

—Non, vous avez bien entendu, et ce que j'ai dit est vrai.

—Mais vous n'aimez donc pas Henri ? s'écria-t-il, ne pouvant plus se contenir.

Elle le regarda à travers les franges de ses paupières, et, pendant que son front rougissait, elle baissa les yeux et répondit :

—Ni lui, ni un autre, je n'ai jamais aimé !  
Un trouble extraordinaire s'empara du jeune homme. Son cœur bondissait dans sa poitrine.

—Je comprends, dit-il d'une voix mal assurée, vous vous êtes mise en garde contre l'amour, vous ne voulez pas aimer ?

—Je ne dis pas cela, répliqua-t-elle vivement ; l'amour, comme disent les poètes, est une fleur qui doit s'épanouir dans le cœur de toutes femmes ; pour moi l'heure n'est pas venue.

—Ah ! laissez-là s'épanouir, cette fleur divine, n'empêcher pas son éclosion ! s'écria le marquis d'une voix vibrante.

—J'attends, murmura-t-elle.

Maxime s'empara d'une de ses mains et, presque à ses genoux :

—Andréa ! Andréa ! reprit-il avec exaltation, je vous aime !

Elle retira brusquement sa main.

—Monsieur le marquis, dit-elle d'un ton à la fois calme et triste, il me semble que vous venez de faire un mensonge.

—Oh ! vous ne le pensez pas !

—Avant de vous voir hier pour la première fois, monsieur le marquis, je vous connaissais, car j'ai beaucoup entendu parler de vous ; je sais avec laquelle chaleur vous aimez vos amis et ce que votre cœur peut contenir de dévouement chevaleresque ; vous avez promis à madame de Manoise de lui rendre son fils et vous cherchez en ce moment, sans doute, le moyen d'y parvenir.

—Quoi ! fit-il tout ahuri, vous supposeriez...

—Pourquoi non ? M. de Manoise n'est-il pas votre ami, un peu plus même que votre ami ?

—Ah ! je vous en supplie, ne parlons pas de lui, ou bien que ce soit pour me jeter à la face ma trahison, mon indignité !... Je ne devrais pas être ici en ce moment, et pourtant j'y suis. Avec quelle pensée suis-je venu ? Je n'en sais rien. Je voulais aller d'un autre côté, aller bien loin, malgré moi mes pas m'ont conduit vers vous ; mes pas, je devrais dire mon cœur, qui a été plus fort que ma volonté, qui a aliéné ma raison et m'a empêché d'entendre les reproches que m'adressait ma conscience. Ah ! il ne fallait pas me dire que vous n'aimiez pas Henri ; j'aurais été maître de moi, j'aurais eu la force de retenir les paroles qui me brûlaient les lèvres. Non, je ne vous aurais pas dit : Andréa, je vous aime ! Mon secret serait endormi là, dans mon cœur palpitant ; vous ignoreriez que je suis faible comme tous les hommes et que vous m'avez fait votre esclave !

—Voilà la vérité, Andréa ; maintenant, me croyez-vous ?

—Oui. Mais je crois aussi que vous vous trompez sur vos sentiments.

Il ouvrit la bouche pour protester.

—Attendez, reprit-elle ; j'ai pour vous, monsieur le marquis, une profonde estime, et je ne doute pas de la loyauté de votre caractère. Quand je dis que vous vous trompez sur vos véritables sentiments, je pense que vous prenez pour de l'amour un entraînement irréflecti.

Il secoua tristement la tête.

—Et j'ai d'autant plus le droit de penser cela, continua-t-elle, que vous êtes fiancé à mademoiselle Jeanne de Manoise, qui est absolument digne de vous et de votre amour.

—C'est vrai, répondit-il ; hier encore, être époux de mademoiselle de Manoise semblait ne me laisser plus rien à désirer.

—Eh bien ?

—Eh bien, je ne peux plus épouser mademoiselle de Manoise.

—Pourquoi ?

—Parce que vous occupez mon cœur tout entier, et que je ne pourrais plus la rendre heureuse.

—Prenez garde, monsieur le marquis, donnez-vous le temps de réfléchir.

—C'est fait.

—Souvenez-vous de mes paroles de tout à l'heure : je n'ai jamais aimé.

—Vous aimerez, Andréa ; vous ne défendrez

pas votre cœur contre l'amour, et la fleur s'épanouira.

Elle passa la main sur son front, et, les yeux fixés sur le jeune homme, elle lui dit :

—Monsieur le marquis, j'ai peur.

—De quoi avez-vous peur, Andréa ?

—Je ne sais... un pressentiment. Croyez-moi, il ne faut pas m'aimer.

—Il est trop tard.

—Non. Réfléchissez encore, voyez où vos idées actuelles peuvent vous conduire et vous vous arrêterez.

—Je vous obéirai, mais je connais d'avance le résultat de mes réflexions.

—Vous n'êtes pas un de ces hommes qu'une femme, quelle qu'elle soit, peut traiter légèrement ; vous méritez d'être aimé, vous méritez d'être heureux. Vous n'êtes donc point pour moi ce que sont tant d'autres. Tenez, je veux vous dire cela, à vous : depuis dix-huit mois j'ai peut-être reçu soixante lettres qui contiennent des déclarations d'amour brûlantes, avec des offres et des promesses aussi éblouissantes qu'insensées. Que de choses ridicules, stupides ! Je les ai toutes lues, ces lettres, avant de les jeter au feu ; cela m'amusait, me faisait rire ; il me plaisait de voir jusqu'où peuvent aller la bassesse, la platitude, la lâcheté et la sottise de certains hommes. Oh ! les fous, les fous !...

—Mais, continua-t-elle en changeant de ton, ne parlons pas de ces choses écœurantes, revenons à M. de Manoise : c'est bien décidé, ma résolution est prise ; je donnerai à sa mère une satisfaction complète, je ne le verrai plus.

—Vous voulez donc une rupture ?

—Oui.

—Henri vous aime trop, c'est impossible !

—Et pourtant il faut que cela soit.

—Comment ferez-vous ?

—Je ne le sais pas encore, je verrai. Donnez-moi un conseil.

—En ce moment, j'en suis incapable.

—Je crois que le plus simple est de m'éloigner de Paris et de passer quelque temps dans un endroit ignoré.

—En effet, mais où irez-vous ?

—Qu'importe ; je trouverai facilement une petite retraite mystérieuse sur une plage quelconque au bord de la Manche.

—La saison d'aller à la mer n'est pas venue encore.

—C'est une raison pour que j'y aille, moi.

—Quand partirez-vous ?

—Le plus tôt possible, dans deux ou trois jours.

—Seule ?

—Seule !

—Andréa, je vous suivrai.

—Monsieur le marquis, vous êtes fou !

—C'est vrai. Voulez-vous vous installer à Etretat.

—Pourquoi me demandez-vous cela ?

—Parce que j'y connais un joli chalet sur la plage, tout meublé, qui est dès maintenant à votre disposition. Etretat est un lieu charmant.

—Tout cela est bien séduisant.

—Alors, vous acceptez ?

—Oui.

Ils causèrent encore pendant quelques minutes, puis Maxime de Soubreuil se retira. Le malheureux avait complètement perdu la raison.

Restée seule, Andréa se mit à réfléchir, étendue sur sa causeuse, le bras recroisé et la tête dans sa main. Au bout d'un instant ses lèvres remuèrent et elle murmura ces mots :

—Ce n'est qu'un marquis !

## XIV

Le lendemain, quand Henri de Manoise se présenta chez Andréa, la femme de chambre vint à sa rencontre avec une figure tout attristée.

—Madame ne pourra pas recevoir aujourd'hui monsieur le baron, lui dit-elle ; elle est assez gravement indisposée.

Ces paroles effrayèrent Henri.

—Andréa est malade ! s'écria-t-il ; oh ! je veux la voir !

Et il s'avança jusqu'à la porte du petit salon.

—Monsieur le baron a tort d'insister, reprit Louise, s'il ne veut pas contrarier madame.

Il laissa retomber sa main, qui touchait le bou-

ton de cristal de la porte. Puis, revenant à la femme de chambre :

—Elle a donc absolument défendu l'entrée de son appartement ? dit-il.

—Oui, absolument.

—Même pour moi ?

—Oui. Madame m'a déclaré qu'elle ne recevrait personne, qu'elle avait besoin d'une tranquillité complète.

—Dites-moi ce qu'elle a.

—Une migraine affreuse accompagnée d'une forte fièvre.

—A-t-elle fait venir un médecin ?

—Pas encore ; mais si elle ne se sent pas mieux tantôt, elle enverra chercher le docteur.

—Vous lui direz que je suis venu.

—Je n'y manquerai pas.

—J'aurais bien voulu la voir, pourtant.

—Je vous assure, monsieur le baron, qu'elle ne serait pas contente.

—C'est bien, je reviendrai dans l'après-midi.

—Madame sera prévenue, et si elle peut recevoir...

Entièrement dévouée à sa maîtresse, la femme de chambre suivait les instructions que lui avaient données Andréa.

M. de Manoise s'en alla. Il était inquiet.

—Une migraine n'a rien de grave, se disait-il en marchant vers les boulevards ; elle disparaîtra après quelques heures de repos ; je comprends qu'elle ne veuille voir personne, pas même moi. C'est singulier, c'est la première fois qu'elle se plaint de douleurs de tête. Hier, elle ne souffrait pas ; cependant, j'ai remarqué qu'elle était un peu triste, elle paraissait soucieuse. Chère Andréa, elle sentait venir la névralgie, et elle ne m'a rien dit pour ne pas m'inquiéter.

Il regarda sa montre ; il était dix heures et demie.

—Qu'est ce que je vais faire de mon temps ? se demanda-t-il en poussant un soupir ; me voilà comme une âme en peine : quand je n'ai plus Andréa, il me semble que tout me manque.

Il pensa à sa mère et à sa sœur qu'il avait rendues si heureuse la veille en leur consacrant sa soirée tout entière.

—Au fait, se dit-il, je vais aller demander à déjeuner à ma mère ; ce sera encore de la joie pour elle et pour Jeanne et une nouvelle satisfaction donnée à Maxime, ajouta-t-il en souriant.

Il descendit la rue Royale, traversa la place de la Concorde et la Seine, et se dirigea vers la rue d'Assas.

En voyant arriver son fils, la baronne de Manoise ne chercha point à cacher le vif plaisir qu'elle éprouvait. Elle ne trouvait pas qu'il y eût dans son cœur assez de gratitude pour remercier le marquis de Soubreuil, qui avait opéré ce changement merveilleux dans la conduite de son fils.

On déjeuna gaiement. Madame de Manoise et Jeanne se montraient pleines d'attention, de sollicitude et de tendresse pour Henri. Elles fêtaient le retour de l'enfant prodigue, du cher ingrat. La mère ne pouvait se lasser d'admirer ses deux enfants. Le bonheur éclatait dans son regard.

A deux heures, Henri se leva pour s'en aller.

Mais la baronne lui dit :

—Reste encore ; nous n'avons pas eu hier la visite de M. de Soubreuil, il viendra certainement aujourd'hui, tout à l'heure ; nous avons à causer de choses sérieuses et je désire que tu sois là.

Ces paroles causèrent une douce émotion à mademoiselle de Manoise, dont le front et les joues se couvrirent d'une charmante rougeur.

Henri se résigna de bonne grâce à attendre.

Maxime ne vint pas.

—Je ne comprends pas cela, pensait la baronne.

—C'est singulier ! se disait la jeune fille.

Quatre heures sonnèrent. Henri était à bout de patience, car il avait hâte de courir rue Pasquier pour voir Andréa ou tout au moins savoir si elle allait mieux.

—Chère mère, dit-il, je suis forcé de vous quitter, j'ai une visite à faire ; d'ailleurs, Maxime ne viendra pas probablement que ce soir.

La baronne n'osa pas insister pour le retenir plus longtemps ; mais elle lui demanda de lui promettre de revenir pour l'heure du dîner.

Henri hésitait. Mais sa sœur lui dit en l'embrassant :